

Ce retraité a transformé son smartphone en tournesol, en créant l'application "Suntain". Outil gratuit qui donne la **durée d'ensoleillement** de n'importe quel endroit, en tenant compte du cache-cache du soleil derrière les montagnes.

Qui est Jacques Dumarest, l'inspecteur gadget de l'Oisans ?

Oubliez la Silicon Valley californienne, temple mondial des nouvelles technologies. Notre prodige a choisi celle du Vénéon, prisonnière des sommets acérés de l'Oisans. Un écrin des Alpes où le sac de rando est pourtant plus à la mode que l'attaché-case. Des montagnes qui enfantent habituellement de talents du ski, en aucun cas de surdoués de l'informatique, luttant contre le sommeil dans un garage pour créer une multinationale.

Ça tombe bien, Jacques Dumarest n'est pas du coin. Il n'est pas jeune chef d'entreprise, mais retraité de l'informatique. Et ne cherchait pas à gagner des millions lorsqu'il a créé bénévolement une application gratuite qui pourrait changer la vie des habitants des vallées. Ou la vôtre, si vous souhaitez un jour tout plaquer pour aller vivre à la montagne.

Comment savoir si ce chalet qui me plaît est suffisamment ensoleillé ? À quelle heure, exactement, les rayons termineront leur cache-cache avec le relief qui l'entoure ? « Il existait un site web qui permettait d'avoir la réponse, mais c'était payant », raconte un homme élégant, cheveux blancs brossés sur le côté et chemise coincée dans le pantalon. Peu importe, « je trouverai par moi-même, se répète Jacques, qui cherche à l'époque une résidence secondaire au pied d'une cime pour passer sa retraite. Pas question de poser ses valises dans une maison « qui devient un frigo pendant l'hiver ».

« Pour moi, c'est un jeu »

Alors pour transformer son smartphone en tournesol, Jacques identifie deux ingrédients clés : la trajectoire quotidienne du soleil et la silhouette des massifs, accessible via un site de recherche européen. Mélangez le tout, et vous obtenez « le point d'intersection » entre les crêtes et le cheminement de l'astre lumineux.



« Être à la retraite, ce n'est pas juste se lever le matin et lire le Dauphiné libéré, il faut être actif », médite Jacques Dumarest, retraité de l'informatique, qui vit désormais à Venosc.

Photo Le DL/Simon Marseille

« Quelques calculs purement mathématiques », glisse innocemment celui qui aurait perdu, depuis longtemps, l'attention d'une classe de lycéens allergiques aux chiffres.

Quel est l'intérêt de « Suntain », sinon d'informer de futurs acquéreurs qu'il est impossible de bronzer à Livet-et-Gavet, pendant deux mois d'hiver ? Permettre aux photographes, chasseurs de crépuscules de mieux calibrer leur réveille-matin. Aider les cyclistes frileux à ajuster leur circuit, pour courir dans la roue du soleil. Donner un coup de pouce aux marcheurs pour éviter l'insolation. Sans parler des skieurs de rando, dont Jacques fait partie : « Si on arrive trop tôt après la nuit, la neige est dure comme du carrelage,

et si on arrive trop tard, c'est de la soupe. L'appli permet donc de connaître le créneau où la neige a tout juste décaillé. »

Merci inspecteur gadget, jamais à court d'idées. En témoigne cette station météo érigée dans le jardin et ce fumoir à saumon, niché dans son cabanon. Deux équipements « intelligents » munis d'interfaces électroniques « bricolées » de A à Z par l'inventeur. « Arrête de travailler ! », lui conseillent régulièrement ses amis. « Pour moi, c'est un jeu », répond le senior. « C'est un peu comme mon frère qui passe des heures à faire des maquettes de bateau. » Sauf qu'au lieu d'assembler les pièces d'un Titanic miniature, notre « artisan » soude des puces électroniques sur de mystérieuses cartes vertes, il

lisibles pour le commun des mortels.

Une adolescence à réparer des télé

Les fils rouge et noir, Jacques les tripote depuis ses 14 ans : « J'achetais des composants électroniques et je les assemblais pour créer des postes radios. Un des premiers trucs que j'ai créés, c'était un flipper », se souvient celui qui est au collège lorsqu'il décroche son premier job chez un réparateur télé. Pendant que ses camarades de classe tapent dans le ballon, lui dévore des revues de vulgarisation de technique électronique. Des articles austères, à 6 francs, dont les histoires de « convertisseurs » et autres « oscillosco-

pes » aguichent le cerveau bouillonnant du futur informaticien. S'ensuit une carrière dont il déjoue le destin, préférant « rester dans la technique » plutôt que de suivre ses collègues qui grimpent un à un les échelons, jusqu'aux bureaux décisionnaires.

Apprendre, les mains dans les cambouis. Encore et encore. Et à mesure qu'évolue la technologie : « Il y a des forums et des tutoriels sur internet », rassure l'autodidacte, qui a produit cinq applications mobiles depuis qu'il n'a plus de patron. Dans sa collection, il y a, par exemple, cette réplique d'un jeu vidéo bien connu, où l'utilisateur incarne un petit tas de pixel, rappelant la silhouette d'un vaisseau spatial, et dont le but est de tirer au canon laser sur des aliens : « Space Invaders ».

« En 4 heures, n'importe qui peut le faire », promet Jacques, qui en veut pour preuve ce cours qu'il a lui-même dispensé à une classe de cheveux blancs de l'université intergère. « Il y avait des retraités avec un passé mathématique et scientifique et des gens qui savaient à peine manipuler une souris. » Réconcilier les plus vieux avec la technologie. Leur transmettre ses connaissances. Voire, les mettre au service d'une cause, comme celle d'une ONG qui installe des panneaux solaires en Afrique : « J'ai créé un système qui permet de visualiser leur production à distance. »

Que lui reste-t-il à accomplir ? Promouvoir son application d'ensoleillement, téléchargée 150 fois, plutôt que de se reposer sur le bouche-à-oreille ? La vendre à un acteur de l'immobilier ? Monétiser les téléchargements ? Jacques secoue la tête de gauche à droite.

Un « non » à faire pâler les jeunes diplômés d'école de commerce qui verraient là un gâchis impardonnable. « J'ai la chance d'avoir une bonne retraite, je préfère garder ma liberté et que cela reste un hobby. »

● Simon Marseille